

Théâtre des Marionnettes de Genève
Dossier presse – saison 2011 - 2012

LE VILAIN PETIT MOUTON

DU 2 AU 23 NOVEMBRE 2011



Mise en scène
Guy Jutard

Texte
Olivier Chiacchiari

Marionnettes
Pierre Monnerat

Interprétation : **Didier Carrier, Jean-Michel Coulon, Xavier Loira et Barbara Tobola**

Scénographie
René Delcourt et Guy Jutard

Musique : **Marc Berman, Alexandra Tundo et Benjamin Vicq**

Lumière : **Eric Carruzzo**

Costumes : **Marie-Ange Sorésina**

70 minutes
dès 6 ans

Le spectacle

1. L'histoire

Tim est un jeune mouton qui ne veut plus tourner en rond sans autre horizon que de brouter à vie l'herbette dans un pâturage verdoyant, prospère, mais clôturé. Car son troupeau, d'une immaculée blancheur, refuse tout contact avec l'étranger. Un jour, une tempête emporte barrière et bergerie. La communauté bêlante fait alors appel par voie de petite annonce à un mouton brun venu de l'extérieur, qui se révèle un artisan hors pair. Fort de ce succès, il propose d'entretenir le pâturage. Progressivement, il s'intègre, s'installe et fonde une famille. Son fils Tom, un agneau métis, devient le meilleur ami de Tim. Mais tout le monde ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de celui qui est différent. Le temps passe, l'époque se durcit et l'herbe vient à manquer. On stigmatise aussitôt l'étranger. Malgré son plaidoyer, on le chasse avec femme et enfant. Révolté par l'attitude de sa communauté, Tim décide de ne plus suivre la loi du troupeau. Associé à son jeune ami venu du dehors, il tente de rétablir la justice. Au fil des jours toujours plus orageux, l'inquiétude voire le goût pour l'autoritarisme face à une peur envahissante s'impriment dans les esprits et sur une terre devenue aride.



Le vilain petit mouton. Photo de répétition

Cette fable met en avant le besoin de satisfaire sa légitime curiosité et un élan sans préjugés vers l'autre, celui qui est différent. Tim, le juvénile héros, peut, comme chaque enfant bien réel, faire l'expérience du dépassement de soi et de l'altruisme. Parviendra-t-il à assouvir son envie d'échappée belle et de rencontre avec des amis d'ailleurs, alors que la famine et un changement de régime menacent ? Les marionnettes à tiges sont astucieusement mises en mouvement par les comédiens qui commentent aussi cette histoire tissée de liens subtils avec une actualité faite d'une culture de la peur et de repli sur soi. Elle ouvre sur la nécessité de désobéir, ne serait-ce que temporairement, pour contribuer à assurer un monde plus équitable. Histoire mettant en lumière les vertus de l'indignation agissante face à un monde vécu comme injuste, farce, comédie politique, apologue, la pièce s'emploie à mêler les genres, tissant une broderie sensorielle d'états contradictoires pour en revenir, toujours, à des émotions très simples : rire, tristesse, sidération, crainte primale. Son auteur, Olivier Chiacchiari a déjà écrit, «La Cour des Petits», spectacle joué au TMG en 2006.

2. Le temps d'une fable

par Olivier Chiacchiarì

Sur une première impulsion de Guy Jutard, avec qui j'ai développé un partenariat depuis quelques années, j'ai souhaité m'interroger sur la condition du mouton.

Mouton, nom masculin

1. Mammifère ruminant à toison laineuse et frisée, domestiqué pour fournir de la laine, de la viande et du lait. 2. Personne crédule et passive, qui se laisse facilement mener ou berné.

La figure du mouton comme référence métaphorique ne cesse d'être exploitée depuis toujours. Dès lors qu'on se plait encore à assimiler l'être humain à ce ruminant, il m'a semblé opportun de me pencher sur son cas. Afin de lui dédier une fable pour petits et grands.

Une communauté ovine évolue dans un enclos opulent et clôturé. La vie s'écoule en autarcie sous l'égide d'un chef velléitaire et conciliant, talonné par un opposant plus radical et ambitieux. Nul n'entre ni ne quitte jamais le pâturage, à l'exception d'un mouton du dehors, engagé pour accomplir les tâches les plus rudes.

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, donc, jusqu'au jour où l'herbe vient à manquer. Le chef se révèle très vite incapable de gérer cette crise et son opposant en profite pour s'emparer du pouvoir. Il stigmatise le mouton du dehors et le chasse. Mais la pénurie s'aggrave. Alors plutôt que d'œuvrer au bien-être de son cheptel, il instaure un régime totalitaire pour tirer son épingle du jeu.

Il faudra toute l'audace et la désobéissance d'un jeune mouton, révolté par la cruauté des uns et la lâcheté des autres, pour rétablir la justice et restaurer l'équilibre de la vie en commun.

Cette fable traite des méfaits de la peur et du grégarisme. Peur de l'autre, de l'extérieur, de l'inconnu, de l'avenir... autant de peurs paniques mêlées à un grégarisme atavique ne peuvent générer que des malentendus, de la manipulation et des dérives. S'il est légitime d'avoir des craintes face au monde et à ses impondérables, il est impératif de surmonter ces craintes lorsque les circonstances l'exigent. Pour progresser, gagner en force et en liberté.

Il s'agit d'inviter les enfants à développer un regard personnel et critique sur les événements dont ils sont témoins. Les injustices - de quelque nature que ce soit - ne relèvent jamais de la fatalité. Chacun a le devoir de les débusquer, de les identifier et de les combattre - à son échelle et avec ses moyens - fût-ce contre l'avis général. Désobéir à bon escient est moins préjudiciable que le contraire.



Le vilain petit mouton.

Photo de répétition

A l'issue de la fable, un premier pas est franchi. Le troupeau s'émancipe, les moutons surmontent leurs peurs et quittent l'enclos, désireux de se confronter au monde. Mais au premier obstacle, la condition moutonnaire reprend le dessus. Epouvanté, le troupeau renonce. Car c'est dans la nature du mouton d'être effrayé par tout, de n'aspirer à rien. C'est dans la nature du mouton d'obéir, de se soumettre et de se taire. C'est dans la nature du mouton. Mais pas dans celle de l'homme. Encore faudrait-il s'en souvenir.

3. Des moutons et des hommes ou l'art du comique dramatique

Entretien avec Olivier Chiacchiari, dramaturge

Quel est le sens du titre de la pièce, qui semble venir du conte d'Andersen, *Le Vilain petit canard* ?

Olivier Chiacchiari : C'est un clin d'œil, bien sûr, et une occasion de rappeler aux enfants que le plus vilain n'est pas toujours celui qu'on croit, ou qu'on désigne comme tel. Tim, mon petit héros, contrairement au vilain canard, ne va pas se révéler être autre chose qu'un mouton, mais il va s'efforcer de surmonter son grégarisme naturel pour se révolter à bon escient, contre l'avis général.

*Tim refuse la fatalité et parvient
à la conjurer.*

Pour vous, le théâtre est le lieu du symbole. Est-ce le cas pour le portail détruit au début de la pièce?

O. C. : Selon moi, le théâtre est le lieu de la création des symboles, et de la représentation des conflits. Dans cette pièce, l'enclos symbolise la protection, mais également l'emprisonnement. Si personne n'entre dans ce pâturage, personne n'en sort, et dès lors que le portail est détruit, le problème est posé: pour les adultes, un danger imminent menace la communauté, mais pour Tim, cette faille représente une porte ouverte sur le monde extérieur, de grandes aventures à venir.

Vous ne cessez d'en parler, mais vous n'utilisez pas le terme «étranger». Quelle en est la raison ?

O. C. : Je préfère inventer plutôt que reproduire. Je n'ai pas souhaité utiliser le terme « étranger » parce qu'il me paraît trop galvaudé, chargé de préjugés. C'est une notion subjective, presque abstraite, on est tous l'étranger de l'autre, tout dépend de quel côté de la frontière on se trouve. J'ai préféré parler des moutons du dedans et des moutons du dehors, des moutons blancs et des moutons colorés. Des notions plus graphiques, lisibles, qui génèrent un langage plus ludique et métaphorique.

4. La désobéissance civile

C'est l'un des thèmes abordés par le spectacle à travers le refus du jeune héros, Tim, de se plier aux ordres d'un régime autoritaire qu'il considère injuste. Sa désobéissance dit que la loi qui régit le troupeau est contraire à des valeurs universelles comme la fraternité.

On parle de « désobéissance civile » lorsque des citoyens, mus par des motivations éthiques, transgressent délibérément, de manière publique, concertée et non violente, une loi en vigueur, pour exercer une pression visant à faire abroger ou amender ladite loi par le législateur (désobéissance civile directe) ou à faire changer une décision politique prise par le pouvoir exécutif (désobéissance civile indirecte).

*S'engager dans une action
qui ne va pas sans risque prévisible.*

La désobéissance est dite « civile », parce qu'elle est le fait de « citoyens » : ce n'est pas une rupture de citoyenneté, ni un acte insurrectionnel. Il s'agit d'une manifestation de « civisme » au sens fort : volonté d'œuvrer pour l'intérêt général, même au prix de risques personnels. Le fait que la désobéissance civile soit nécessairement publique, et recherche même la médiatisation la plus forte (ce qui la distingue nettement de l'infraction criminelle), s'inscrit dans ce même registre du civisme : l'acte vise à éveiller la conscience des autres citoyens, à susciter un débat.

Comment s'engager dans une action qui, en général, ne va pas sans risques personnels prévisibles (arrestation, amende, réprobation de l'entourage) pour atteindre des objectifs que l'on considère - à tort ou à raison - relever de l'intérêt général, sans une motivation éthique forte, de quelque ordre qu'elle soit ? C'est en tout cas une position éthique marquée que d'affirmer la possibilité - voire l'obligation - de désobéir à la loi positive au nom d'une loi d'un autre ordre.

Soulignons enfin le caractère non violent de tout acte de désobéissance civile. C'est un trait essentiel, que l'adjectif « civile » exprime bien, par une de ses connotations : l'opposition civil/militaire. La formule « désobéissance civique » que l'on a vu apparaître en français depuis quelques années, semble moins adéquate pour exprimer cet aspect : si le registre de la « civilité » exclut tout recours aux armes, ce n'est pas forcément le cas du registre du « civisme », car on peut imaginer des situations (résistance à un occupant) où le civisme pousse à recourir à la violence. Il est clair qu'il ne s'agit plus alors de désobéissance civile. Pratiquer la désobéissance civile, c'est avoir des adversaires, pas des ennemis : l'horizon de l'action reste le compromis et la possibilité de continuer à vivre ensemble. Pour Gandhi et ses disciples, l'esprit de non-violence exige même que l'on se déclare désireux de subir les conséquences pénales des actes commis.

Une autre justification à la désobéissance civile invoque les imperfections des fonctionnements démocratiques. Certaines décisions, prises par des élus dans les formes légales, peuvent résulter de jeux d'influences occultes (corruption, groupes de pression manipulateurs) ou de l'habileté de technocrates sachant présenter des dossiers complexes à des élus peu compétents. Quand il s'agit

de décisions aux effets graves et irréversibles, on peut admettre que des citoyens estiment ne pas pouvoir attendre les prochaines élections pour poser le problème devant l'opinion publique. Ainsi, loin de contester la démocratie, la désobéissance civile viserait à la défendre en la protégeant de ses propres dysfonctionnements.

Christian Mellon

5. La musique et la scénographie du spectacle

Entretien avec Guy Jutard, metteur en scène qui signe le décor aux côtés de René Delcourt

Un chœur sous forme d'une petite chorale ouvre la pièce, dont elle accompagne la fable.

Guy Jutard : Les comédiens sont très présents sur scène, car la technique de la marionnette à tringle fait que l'on voit les manipulateurs placés au-dessus de leurs marionnettes. Ainsi, les personnages se promènent aux



Le vilain petit mouton. Photo de répétition

pieds des marionnettistes au cœur d'un décor champêtre figurant un petit coin de pays idyllique entouré d'une barrière. Les comédiens ont aussi une fonction de chœur-conteur qui fait écho aux situations de l'histoire. La création débute par un *gimmick* (ou élément musical que l'on retrouve de façon récurrente dans la pièce), intitulé « Ah qu'on est bien chez nous », ce que raconteront eux-mêmes les moutons.

La musique est interprétée sur le vif par un trio.

G. J. : La partition allie accordéon, clarinette et guitare. Elle est légèrement teintée par instants de « folklore », avant de parcourir des couleurs plus contemporaines, atmosphériques. Tour à tour apparaissant et disparaissant en fond de scène grâce à un artifice de lumière, les instrumentistes ponctuent le spectacle, en créant le décor sonore ou accompagnent les chants aux côtés des comédiens. L'intérêt de la musique vivante est d'être au plus près de l'action. Les actions du personnage de Bogdan sont ainsi traitées musicalement, et ses divers travaux prennent ainsi l'allure d'un ballet.

*Il y a un clin d'œil
à une machinerie de théâtre.*

Le décor ouvre sur un monde miniature, comme dans une boule en verre, un parc de moutons.

G. J. : Il existe une unité de « petit lieu » qui est donnée. Le dispositif scénographique tient compte de l'extérieur : la terre environnant l'enclos incorpore les spectateurs que les moutons viennent ainsi contempler, à intervalles réguliers, comme figés face à ce monde du dehors. Afin de pouvoir donner le petit et le grand par la présence contrastée du troupeau miniature et des comédiens, c'est un esprit très bande dessinée qui a été retenu. Soit des formes épurées avec quelques courbes que l'on retrouve dans la forme des nuages. Ou les spirales de la toison des moutons avec des tâches colorées de façon à les faire ressortir au cœur du décor environnant. De même les manipulateurs sont habillés dans des couleurs chaudes : ocre, brun et terres de Sienne et d'ombre et se fondent ainsi dans le décor. Ce, de façon à laisser le maximum de lisibilité aux personnages marionnettiques plus petits.

Il y a un clin d'œil à une « micro » machinerie traditionnelle de théâtre dans sa simplicité à travers les fleurs qui surgissent tels des coucous de pendules, les nuages qui se déplacent le long de filins tendus, ou la bergerie en étages avec portes trappes et fenêtres s'ouvrant comme par miracle

6. Les marionnettes à tringle

| Ce sont des marionnettes à manipulation surplombante.

Pour ***Le vilain petit mouton***, la marionnette est manipulée grâce à une tringle de suspension en métal traversant la tête de part en part avant d'être accrochée à l'intérieur du corps du mouton ou accrochée directement au sommet du crâne. C'est cette tringle de métal que le manipulateur tient dans sa main. La marionnette comporte aussi des fils secondaires pour animer, par exemple, les pattes. Dans d'autres cas, un certain nombre de fils et/ou une seconde tringle peuvent compléter les possibilités d'animation. Il y a d'autres exemples avec les marionnettes siciliennes ou liégeoises.

7. Le courage de dire : « non »

Rencontre avec l'auteur de la pièce, Olivier Chiacchiari

Ce texte aborde la question de la nécessité de désobéir. Comment conciliez-vous cette notion de refuser un ordre ou un consensus, comme dramaturge puis en tant que papa ?

Olivier Chiacchiari : La question de la désobéissance est centrale dans la pièce, d'autant plus vertigineuse qu'elle s'adresse aux enfants. Est-il raisonnable d'encourager un enfant à désobéir? Je réponds oui, mais à certaines conditions et dans certains cas, sans ça c'est la porte ouverte à tout et à n'importe quoi. Mais lorsqu'une situation devient invivable et que les règles imposées

deviennent trop injustes, qu'elles blessent, qu'elles avilissent, alors dans ce contexte-là, je pense qu'il est urgent de désobéir. Je ne crois pas me tromper en affirmant que le dramaturge et le papa pensent la même chose.

Des campagnes d'affichage utilisent la figure du mouton. Quel regard portez-vous sur ces campagnes politiques recourant à une imagerie animalière ?

O. C. : Il est évident que les affiches UDC ont contribué à nous inspirer cette thématique, mais au-delà des affiches, ce qui m'interpelle c'est cette persistance de l'être humain à travers les siècles de vouloir se représenter en moutons. De Esope à nos jours, en passant par la Bible et La Fontaine, les exemples ne manquent pas. Alors à mon tour, j'ai eu envie de me pencher sur le quotidien de ces ruminants grégaires pour voir ce qu'ils avaient en commun avec nous. Et pour ma part, j'en tire la conclusion suivante : On l'a échappé belle ! Leur condition n'est pas enviable, surtout comparée à la nôtre...

8. La ferme des animaux de Georges Orwell

C'est l'un des ouvrages les plus célèbres de la littérature contemporaine. Il constitue un précédent historique à la pièce **Le vilain petit mouton**. Mais cette dernière s'en distingue par plusieurs dimensions. Elle ne compte pas de bergers et n'a pas d'autres animaux que les moutons comme protagonistes. *La ferme des animaux* est un apologue de George Orwell publié en 1945 (en 1947 pour la traduction en français), décrivant une ferme dans laquelle les animaux se révoltent puis prennent le pouvoir et chassent les hommes, à la suite de la négligence de ceux-ci à leur encontre. Il s'agit d'une fable animalière par laquelle Orwell propose une satire de la Révolution russe et une critique du stalinisme.

La fiction de Georges Orwell d'une fable animalière qui répond aux conventions du genre: les animaux parlent, pensent, agissent comme des humains. Ils ont des « profils » caractéristiques du type « moutons = suivistes obéissants », « cheval = travailleur », ce sont des silhouettes schématiques, même si elles prennent une personnalité par des noms et sobriquets.

Il s'agit là de ce qui caractérise l'aspect « fable » du récit, sa composante irrationnelle, acceptable par un enfant parce qu'elle relève du merveilleux des contes et fables traditionnelles. Le lecteur éprouve un plaisir à constater la naïveté des animaux facilement trompés par Napoléon, de même qu'un certain plaisir à retrouver les traits humains sous les comportements animaux.

Synopsis

La « ferme du Manoir » est tenue par le couple Jones, elle ne paraît en rien différer des fermes aux alentours au début du livre. Un jour cependant, Sage l'Ancien, le cochon doyen des animaux expose à ses compères le songe qu'il a eu d'une société dirigée par les animaux eux-mêmes et non plus par les hommes. Il annonce que le jour viendra où son rêve se réalisera, Il conseille alors aux animaux de se munir de la plus grande prudence pour éviter de prendre des vessies pour des lanternes. Les habitants de la ferme l'écoutent avec attention, sans pour autant imaginer qu'ils connaîtraient ce jour. Mais les cochons décident qu'il est de leur devoir, étant la race la plus intelligente, d'éduquer leur communauté et ils entreprennent de leur apprendre la lecture en vue du soulèvement. Celui-ci se produit plus vite qu'ils ne le pensent. Les animaux en sortent victorieux et expulsent les propriétaires. Vient alors le moment d'organiser la société, renommée « *Ferme des animaux* ». Il leur faut un chant, et surtout des règles à suivre, émises au nombre de dix, qui sont écrites et affichées pour perdurer. Seulement, petit à petit, le cochon Napoléon ordonne des changements profonds qui leur semblent aller contre ces lois. L'orateur Brille-Babil, son second, les rassure alors et explique qu'ils les ont mal compris, les cochons étant si intelligents. Les autres animaux n'ont qu'à les écouter et leur obéir et sont condamnés à la soumission totale. Même si progressivement, les animaux se rendent compte que leur sort n'est pas meilleur que du temps de Mr Jones, l'ancien fermier, ils acceptent néanmoins la situation qui est aux confins du tragique.



Le vilain petit mouton.

Photo de répétition

La fable est un mensonge

qui dit la vérité.

9. La Fontaine et l'univers des fables

Les Fables signées Jean de La Fontaine sont les exemples les plus célèbres de récits mettant en scène des animaux qui révèlent des caractères humains. **Le vilain petit mouton** est une création qui s'inscrit dans la démarche du célèbre écrivain et poète.

Les fables de la Fontaine des six premiers livres reprennent les schémas d'Ésope et de Phèdre, mettent surtout en scène des animaux et dégagent une ou plusieurs morales, le plus souvent traditionnelles aussi bien dans des apologues placés en début ou en fin de texte qu'à l'intérieur même des récits : « Nous n'écoutons d'instinct que ceux qui sont les nôtres, / Et ne croyons le mal que quand il est venu » (fable : *L'Hirondelle et les petits oiseaux*). Les livres suivants interrogent sur des sujets à caractère politique et philosophique (l'âme des animaux, la vérité, la guerre et la paix, la retraite, etc.) en variant le

personnel de la fable (les hommes apparaissent en plus grand nombre) et les emprunts (Ésope et Phèdre, mais aussi la source indienne avec Pilpay, les fabliaux et les conteurs français et italiens). Ces derniers recueils dégagent une morale plus sombre où les hommes apparaissent esclaves d'eux-mêmes, soumis à l'excès qui les guide, qu'ils soient rois ou simples individus : « De tous les animaux, l'homme a le plus de pente / À se porter dedans l'excès » (fable : *Rien de trop*). La nature est ainsi prise dans un combat permanent où l'homme est un loup pour l'homme. La raison, la paix, la sagesse et la fable elle-même, lorsqu'elle est lue, sont des recours bien fragiles contre la violence et la force, mais qu'il faut néanmoins saisir.

Un genre diversifié

La fable est un genre complexe et composite, qui tient à la fois du conte, donc du récit, de l'apologue, et de bien d'autres genres. L'on peut dire ainsi que la fable, comme genre littéraire, est généralement une instruction déguisée sous l'allégorie d'une action. C'est donc une fiction, une invention, un mensonge, mais, selon le paradoxe syllogistique, c'est un mensonge qui dit la vérité. La fable joue sur l'analogie, sur l'exemple fabuleux, pour dire la vérité des choses. L'homme, comme l'enfant, étant incapable de se laisser charmer par la vérité pure, par l'expression directe de cette vérité, il faut passer par des récits et par l'imagination, donc par le fabuleux, pour en arriver à la vérité, si elle existe.

En intégrant les deux éléments, le récit et la morale, qui de tout temps ont fait la fable, La Fontaine joue à la fois sur la brièveté et la gaieté, mais se permet, en liant organiquement l'une à l'autre, d'indiquer et de cacher en même temps les sens qu'il attribue à ses fables ; il interroge le récit et laisse le lecteur l'interroger en lui donnant les moyens d'en interrompre le cours par une réflexion déjà programmée dans ce récit et dans l'esquisse de morale qui en dépend. D'où le fait que les récits ne délivrent pas seulement des morales constituées mais se permettent d'interroger des concepts afin que le lecteur développe la réflexion à son profit. C'est ainsi que cette manière de dire et de faire, plaisante et critique, finit par guider le lecteur vers un doute radical, largement teinté de libertinage érudit.

10. L'indignation positive

Dans ***Le vilain petit mouton*** l'indignation chez l'agneau Tim est la source de sa révolte, de son engagement pour un monde moins replié sur lui face à la peur de l'autre. A 93 ans Stefan Hessel, ancien résistant, et ex Ambassadeur de France écrit le best-seller *Indignez vous !* Une vingtaine de pages qui vont légitimer plusieurs générations à entrer en résistance.

Parmi les préceptes de son livre, on peut en citer un.

Trouver un motif d'indignation

Ancien combattant de la France libre et déporté dans le camp de concentration de Buchenwald, Stéphane Hessel prône les valeurs humanistes véhiculées du côté de la Résistance pendant cette période de l'Histoire de France, les raisons de s'indigner existent. Il suffit de les chercher. « Les raisons de s'indigner peuvent paraître aujourd'hui moins nettes ou le monde trop complexe... Mais dans ce monde, il y a des choses insupportables. Pour le voir, il faut bien

regarder, chercher. Je dis aux jeunes: cherchez un peu, vous allez trouver. La pire des attitudes est l'indifférence, dire 'Je n'y peux rien, je me débrouille'. »

Le traitement fait aux immigrés, aux sans-papiers, aux Roms sont autant de raisons pour l'auteur de s'indigner. « Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. »

11. Coups de projecteur

► L'apologue

Le mot « apologue » vient du grec « Apologos » qui signifie « Récit détaillé ». Synonyme de fable, l'apologue désigne un récit, à l'origine oral, dont le but est de transmettre une leçon. L'apologue se compose donc d'une partie narrative et d'une moralité. Il arrive que cette moralité soit implicite : le lecteur doit alors déduire lui-même de l'histoire racontée la leçon dont elle est porteuse. Ce genre présente la particularité de ne pas livrer directement son message, mais d'utiliser le détour de la fiction pour instruire

► Les fables d'Esopé

Ésope est probablement plutôt un conteur qu'un écrivain. Les fables que nous avons sous son nom n'ont pas été écrites par lui mais sont postérieures. D'autre part, sa réputation était si grande que toutes les fables déjà populaires, remontant à la plus haute antiquité, dont il circulait des rédactions en prose, lui ont été attribuées. Ces petits récits, où les animaux donnent des leçons aux hommes, sont issus de la tradition orale : ils ont dû longtemps se transmettre par la bouche des aïeules et des nourrices. Le peuple grec du VI^e siècle, déjà soucieux de morale pratique, souhaite alors les voir fixés par l'écriture.

12. L'auteur

Olivier Chiacchiari est né à Genève en 1969 de parents italiens. Après des études de graphisme, il suit des cours de théâtre, qui le conduisent tout naturellement à l'écriture dramatique. Il a vingt ans, lorsqu'il termine sa première pièce, *Le Briquet*. Depuis, il n'a cessé d'écrire pour le théâtre, la radio, le cinéma et la télévision et participe à de nombreuses lectures publiques, tant en Suisse, en France qu'en Belgique.

A ce jour, Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces, dont neuf sont publiées et la plupart ont été jouées en Suisse, en France et en Autriche. Il a reçu plusieurs distinctions : Prix du dialogue au Festival du film de Soleure en 1997, prix de la Société Genevoise des Ecrivains en 1998 et le Welti-Preis (national) en 2007. Ses pièces sont traduites en diverses langues. Il écrit également pour la

radio et la télévision. En 2011, il est traduit et publié dans des revues à Kiev en ukrainien et au Caire en arabe.

En 2006, sa pièce pour adultes, *La Cour des Petits* est créée au TMG, dans une mise en scène de Guy Jutard. L'auteur imagine que dans le petit pays, l'artiste mène une vie de bohème, convaincu de la valeur de ses oeuvres. Un avis qu'il semble partager exclusivement avec sa compagne, jusqu'à ce qu'un beau jour, l'artiste représente le Petit Pays au Concours international des artistes, dans le Grand Pays. Il découvre les rouages de la politique culturelle et fait l'apprentissage de la modestie, jusqu'à douter de tout : de sa compagne, de ses oeuvres, de lui-même. L'organisatrice du concours, issue d'un autre moule, flaire immédiatement le nouveau marché à conquérir. Reste un ministre à amadouer. Elle pense parvenir à ses fins en payant de sa personne. Tous les coups sont permis ! Nichés dans un petit théâtre forain, les marionnettes et les bras des comédiens alternent un jeu brutal et langoureux sur une trame de vaudeville politique pétillant. Critique acerbe contre le manque d'ambition, cette pièce n'a rien perdu de son actualité.

13. L'Equipe artistique

Didier Carrier – Jeu

Formé aux Ecoles d'Art Dramatique de Lyon et Genève entre 1984 et 1988, il étudie différentes formes de théâtre oriental à l'ARTA à Vincennes : Nô japonais, Topeng balinaï et Opéra de Pékin. Comédien, il participe à une cinquantaine de spectacles depuis 1988 en Suisse romande ou en France, notamment avec les metteurs en scène Philippe Mentha, Anne Bisang, Françoise Courvoisier, Geneviève Guhl, Michel Voïta, Eugenius Korin, Philippe Clément, Eric Salama, Daniel Wolf, P. Berney, Sylvie Mongin-Algan, Hervé Loichemol... Marionnettiste, il travaille avec Nicole Chevalier, Irina Niculescu et Guy Jutard. Formateur et enseignant, il a donné différents stages et cours pour professionnels et amateurs de tous âges. Auteur, il est joué à Genève, Lyon, Paris... Au Théâtre des Marionnettes de Genève, il joue notamment dans *L'Oiseau chanteur* (2003, 2006 et 2010), créée et met en scène *Feu fait le fou* en 2011.

Jean-Michel Coulon – Jeu

Formation d'acteur à *l'œil du silence*, centre international de théâtre gestuel dirigé par Anne Sicco, en 1991. Stages de formation avec Jean Paul Wenzel, Dominique Guihard, Isabelle Nanty, Tapa Sudana, le mime Marceau, Maurice Sarrazin. En tant que directeur artistique, il fonde le Théâtre Parenthèse en 1992, compagnie dramatique implantée à Moulins (F), avec laquelle il développe des projets de créations accompagnés, le plus souvent, par des auteurs dramatiques contemporains vivants. Il met en scène entre autres *Va-t'en*, de Patrick da Silva (2006), *Océan-Mer* (2007), d'Alessandro Barrico, *Qui va là ?*, de Emmanuel Darley (2008). Comme comédien, il joue notamment dans *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo (2000) dans une mise en scène de Guy Jutard, *3 mètres sur 2*, de Perrine Griselin, mise en scène C. Péninon et N. Vannereau (2003), *Petite suite pour corps...*, (2005) création et mise en scène de Guy Jutard.

Xavier Loira – Jeu

Comédien au parcours atypique, il travaille dès 1996 avec des metteurs en scène et réalisateurs aussi différents que Claude Stratz (*Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, 1999, *Sa majesté des mouches* de Golding / Chiacchiari, 1998), Luc Bondy (*En attendant Godot* de Beckett, 1998), Patrice Chéreau, Anne Bisang (*Roméo*

et *Juliette*, 2001), Dominique Catton (*Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, 2008), *Petit navire* de Chaurette, 2006) ou encore Philippe Calvario (*Les Débutantes* de Christophe Honoré, 2008). Il joue sur les scènes des grandes capitales européennes : Berlin, Paris... Pour le Théâtre Am Stram Gram, il interprète notamment *Peter Pan* de Matthew Barrie mise en scène Jean Liermier (2000 et 2005). Il est auteur et co-metteur en scène de *Néologismes ou lorsque l'épithète devient illisible* et *Dans un champ de myosotis nous nous sommes perdus*. Il est également artiste-performer impliqué dans la musique électronique et dans les arts plastiques. Au Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG), Il est assistant à la mise en scène pour *Le Zoo de Monsieur Jean* de Guy Jutard en 2009 et joue dans *La Promenade du roi* (2011).

Barbara Tobola – Jeu

Barbara Tobola a suivi l'Ecole d'Art Dramatique de Genève et a joué dans de nombreuses pièces de théâtre, de téléfilms, et films. Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction d'Anne Bisang (*Claw-La Griffie* de Howard Barker, 2002, *La Maison de Poupée* de Ibsen, 2004, *Sainte Jeanne* de Shaw, 2003 La Comédie), Hervé Loichemol (*Candide*, d'après Voltaire, de Yves Laplace, Théâtre de Carouge, 2009), Robert Bouvier (*Les Estivants* de Gorki, Th. du Passage, La Comédie, Vidy et tournée, 2008), Cyril Kaiser (*Calvin, un itinéraire*, de Catherine Fuchs, Genève, 2009), Jean-Paul Wenzel (*Les Possibilités* de Barker, 2001, Genève, Poitiers), Lorenzo Malaguerra (*Antigone* de Sophocle), Dominique Catton (*Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, 2004, Théâtre Am Stram Gram. Aux Marionnettes de Genève, elle a participé à *La Cour des petits* (2006) de Olivier Chiacchiari. Les téléspectateurs romands ont notamment pu la voir dans *Des Fleurs pour Algernon*, *Marilou*, ou encore *Les Pique-Meurons*. Au cinéma, elle a joué dans *Potlach* de Pierre Maillard. Au Théâtre des Marionnettes de Genève, elle a joué dernièrement en 2010 dans *Le Zoo de Monsieur Jean* sur des fables de La Fontaine dans une mise en scène de Guy Jutard

Guy Jutard – Mise en scène, texte et scénographie

Il dirige le TMG depuis juillet 2002. Il aime mettre en évidence dans ses spectacles les liens entre l'univers pictural et celui des mots. Il a ainsi créé pour les plus jeunes des contes autour de Paul Klee, Marc Chagall, Henri Matisse. Pour les très jeunes, il a imaginé une trilogie autour du cercle, du carré et du triangle. Pour le public adulte, il a réalisé notamment : *Doux maux d'amour et maux-croisés*, *La Cour des petits*, *Soucis de plume*, *Petit Poucet*, *Chaperon rouge cartoon*, *Le Zoo de Monsieur Jean*, *Grand-père*, *Le Chat sans queue*, *La Promenade du roi*... Il aime faire se rencontrer sur la scène l'acteur et la marionnette.

René Delcourt – Scénographie

Avec son bagage long d'un quart de siècle dans la scénographie, il imagine et construit l'environnement de ce spectacle. Il multiplie avec succès les expériences dans les disciplines les plus diverses : théâtre de rue, théâtre contemporain, expositions, danse et naturellement : marionnettes. Ses décors reflètent cette richesse et se caractérisent par l'ingénieuse machinerie qui permet la multiplication de portes, de trappes. Au TMG, il signe notamment la scénographie de *Gilgamesh* (2008 et 2010).

Marc Berman – Composition, accordéon, électronique

Pour le théâtre, il compose et interprète en 2001 une partition pour *Fragments/Empédocle*, création théâtrale d'Eric Devanthéry au Théâtre de La Grenade. En 2003, il crée la bande-son pour *Supermarché* de Biljana Srbljanovic dans une mise en scène d'Eric Devanthéry au Théâtre du Galpon. En 2004, il compose la musique de *Les Pieds de la baleine*, un court-métrage de Cédric Juniet. En 2010, avec Vagalatschk, il interprète la musique de Bruno de Franceschi pour *M... L'hypochondriaque* d'après Molière dans une mise en scène de Gabriel Alvarez au Théâtre du Galpon

Alexandra Tundo – Clarinettiste

Fondatrice de l'ensemble *Vagalatschk* (2005) avec Marc Berman et Ben Vicq, elle a été formée au Conservatoire de Genève, en suivant pendant plus de dix ans, les enseignements de Bernard Bellay. Pourtant son but était de jouer *Rapsodie in blue* de Gershwin... Elle continue donc sa quête de l'improvisation et des musiques populaires au sein de l'orchestre des *Balkann Tourist* (2002-2004) avec lequel elle s'immerge dans les musiques juives d'Europe centrale et apprend à faire virevolter sa clarinette tel David Krakauer (enregistrement d'un album en 2005). Curieuse, elle suit des ateliers à l'AMR, entre autres, ceux de tango du saxophoniste Eduardo Kohan et du clarinettiste argentin Nestor Tomassini à Buenos Aires (2006-2007). Au théâtre, elle a joué avec *Zanco*, deux spectacles itinérants hors-murs *Rêves du Faubourg* (2008) et *La Valse endiablée* (2009) et, avec *Vagalatschk*, la musique de Bruno de Franceschi pour *M... L'hypocondriaque* d'après Molière dans une mise en scène de Gabriel Alvarez au Théâtre du Galpon (2010).

Benjamin Vicq – Guitariste, compositeur

En 2010, il signe l'enregistrement et le mixage de *Maquey Blues* du nouveau disque de l'Ironie du Son (G. Lager, L. Kadi et N. Silvestrini) et devient l'ingénieur du son du groupe sur scène et en studio. En 2010 toujours, il participe avec Alexandra Tundo et Marc Berman à l'interprétation de la musique du compositeur Bruno de Franceschi pour le spectacle *M...l'hypocondriaque* de la Troupe du Galpon mise en scène par G. Alvares. Il lance en 2011 un projet Hip Hop/ Rock avec le rappeur Rox Anouar dans le quel il compose la musique et joue de la guitare. Il compose également des morceaux pour le nouveau projet du groupe le D.U.O (Jonas & Roxanuar). Enfin on peut noter que *Pasha Ruki* qu'il a composé avec Marc Berman, tiré de *Marina* (2008), première album de *Vagalatschk*, a été sélectionné pour la compilation d'hiver 2008 de Trock

Horaires des représentations

Représentations publiques

LE VILAIN PETIT MOUTON

Novembre	Mer	2	---	15h00
	Sam	5	---	17h00
	Dim	6	11h00	17h00
	Mer	9	---	15h00
	Sam	12	---	17h00
	Dim	13	11h00	17h00
	Mer	16	---	15h00
	Sam	19	---	17h00
	Dim	20	11h00	17h00
	Mer	23	---	15h00

Représentations scolaires

Les représentations scolaires sont aussi accessibles aux journalistes.

LE VILAIN PETIT MOUTON

Novembre	Jeu	3	09h30	14h15
	Ven	4	09h30	14h15
	Mar	8	---	14h15
	Jeu	10	09h30	14h15
	Ven	11	09h30	14h15
	Mar	15	09h30	14h15
	Jeu	17	---	14h15
	Ven	18	09h30	14h15
	Mar	22	09h30	14h15

Pour des informations complémentaires :

Bertrand Tappolet
Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4
tél. +41 22 807 31 04
mobile +41 79 79 517 09 47
e-mail b.tappolet@marionnettes.ch